

## Texte pour la journée EXPLORE à l'Université de Antananarivo, 2013

Le Madagascar, cette île mystérieuse, m'a fasciné depuis mon plus jeune âge. Je ne sais pas exactement quand et comment j'ai été convaincue que je partirai dans les forêts de Madagascar, avec le WWF, mais je pense que je n'avais pas plus de sept ou huit ans. Mes parents étaient abonnés au Panda Magazine, j'ai du voir quelques belles images de ce pays fabuleux.

Après mes études de bio-ingénieur en eaux et forêts, j'ai décidé de réaliser ce rêve d'enfance. J'étais tellement heureuse d'entendre que j'avais été sélectionné pour le programme EXPLORE.

J'ai participé au Programme Holistique pour la Conservation des Forêts (PHCF) en 2012-2013 à Ivohibe, au sud-est du Mada. Notre groupe de volontaires était très diversifié et se composait de deux Malgaches (Aina et Tsiory), une Rwandaise (Solange), une Argentine (Cami), un Anglais (John) et moi (Belge).

On a travaillé sur le terrain avec les agents du terrain du WWF à Ivohibé. On a visité les différents sites sur lesquels les agents étaient actifs depuis quatre ans, dans le cadre du PHCF.

Le but du PHCF est de réduire la déforestation et la dégradation des forêts, par la participation au développement des communautés locales. On travaillait donc avec des groupements de villageois (communautés de base, COBAs) sur différents aspects, dont surtout les alternatives pour la culture sur brûlis et la reforestation. Les alternatives pour la culture sur brûlis sont des activités agricoles « sur place » qui ne nécessitent pas de nouvelles terres forestières. L'apiculture, la pisciculture, la culture maraîchère, la riziculture, ... sont des exemples. Les activités de reforestation se étaient la mise-en-place et l'entretien d'une pépinière, par la collecte des sauvageons et l'entretien des mauvaises herbes dans la pépinière, ainsi que la plantation de jeunes arbres, et leur entretien.

L'accueil des villageois était toujours très chaleureux. Après avoir fait les bienvenues, on allait sur le champ pour visiter leurs différentes activités. Un échange spontané s'établissait, grâce à l'agent du terrain (Donné ou Bosco) et les volontaires Malgaches Tsiory et Aina. On demandait beaucoup de questions, donnait des avis techniques sur les différents aspects des activités, ou sur la gestion financière. Pour donner un exemple concret : on a établi une vitrine pour la culture maraîchère à Maromity, selon les principes de l'agroforesterie. On a donc dessiné un plan du terrain, avec les différents arbres, haies et cultures à planter. Le tout en essayant de conserver un maximum d'humidité et de nutriments dans le sol. Ensuite on a participé à la plantation avec les villageois. On a aussi documenté les activités et la vie des COBAs par des rapports, des photos et des vidéos. Le public pour ces documents, photos et vidéos est aussi bien Malgache que les différents pays des volontaires. On emmène donc Ivohibe et ces villageois chaleureux un peu partout dans le monde.

J'ai beaucoup appris lors de ce volontariat. Tout d'abord j'ai pu vivre dans un groupe de volontaires très diversifié, ce qui m'a appris à vivre en groupe avec des vision et cultures très différentes. Aussi le travail avec les agents du terrain m'a beaucoup

appris, comme la patience, l'espoir et la tolérance. Grâce aux villageois accueillant, j'ai appris à vivre dans des villages aux conditions très différentes qu'en Belgique, ce qui ouvre vraiment l'esprit et la manière de voir les choses. J'ai senti la pression sur les forêts Malgaches, mais aussi le besoin des habitants par rapport à la forêt. J'ai compris l'importance des projets comme le PHCF qui vise la conservation des forêts par le développement des communautés locales.

Aujourd'hui je travaille pour la Fédération des organisations environnementales en Belgique. C'est un boulot très intéressant, mais, un jour, j'aimerais quand-même reprendre la piste de la conservation dans les régions tropicales.

Je pense encore beaucoup au Madagascar, aux différents moments heureux avec les villageois, les agents du terrain et surtout les volontaires, qui sont devenus de vrais amis. J'espère que d'autres volontaires Malgaches et internationaux auront l'occasion de vivre ce que j'ai pu vivre. Du fond de mon cœur, j'espère que les forêts fabuleuses du Madagascar puissent rester vivantes et verdoyantes, et les habitants puissent vivre d'une manière harmonieuse et confortable avec elles.

Merci à tout le monde qui a contribué à ce projet !